

Dimanche 10 décembre 1865 N°620

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de Novembre 1865.

Le mois de novembre nous a présenté 14 beaux jours, avec 8 gelées blanches, 11 jours de pluie, 3 de grands vents, tonnerre, bourrasques, les 25, 27 et 28. La moyenne du baromètre a été de 770 millimètres, celle du thermomètre, 8 degrés, celle de l'hygromètre, de 53 degrés. Les vents sud, sud-ouest, ont été dominants. Il est tombé 7 centimètres et demi d'eau, l'évaporation dans les sept premiers jours a été de 2 centimètres; le ciel a été nuageux 18 fois, couvert 10 fois, serein 2 fois, les 12 et 23. La température des puits a été de huit degrés, celle de la rivière de 10 degrés. La moyenne ozonométrique, du 8 au 13 novembre, a été de trois degrés. — Nous devons à l'obligeance de notre confrère, M. le docteur Gautier, de nous avoir mis sur la voie des observations ayant pour but de mesurer la quantité d'ozone contenue dans l'atmosphère.

Les emblavaisons en froment ont été reculées par les pluies continuelles du mois d'octobre, les terres étaient tellement saturées d'humidité qu'il y avait imprudence à confier la semence à la terre avant le premier novembre. A dater de cette époque le temps s'est montré favorable, et jusqu'au 19 on a pu se livrer avec succès à cette importante opération, et à la fin de novembre presque tous les blés étaient très-bien levés, et dans des conditions telles qu'ils peuvent supporter les rigueurs de l'hiver.

Les colzas ont été plantés pour la plupart après l'emblavaison des froments, la terre était parfaitement disposée, et les fortes pluies des 21 et 22 ont assuré la reprise des plants, et ont tassé les terres de manière à préserver les racines s'il survenait des froids précoces.

Dans nos contrées nous avons cherché en vain les labourages à plat que nous espérions y trouver pour mettre les cultivateurs en position de moissonner leurs blés à la faux; ils conviennent eux-mêmes que les moissonneurs à la faucille deviennent de plus en plus rares, que c'est un travail excessivement pénible, et que ceux qui s'y livrent élèvent chaque année leur prix, que le voisinage de la Saintonge enlève les deux tiers des ouvriers des champs, et ils ne font rien pour changer un état de choses si préjudiciable à leurs intérêts. Ils ont cependant presque tous vu fonctionner la faux; ils ont pu apprécier par eux-mêmes, la facilité et la promptitude de l'opération; il y a tous les ans des concours pour ce genre de travail; ce mode est adopté dans beaucoup de pays, et depuis très longtemps le président de notre Comice ne coupe pas ses blés autrement. Qu'ils aillent donc à la Chèvrelière à l'époque de la moisson, qu'ils se mettent en relation avec lui, et M. le baron Aymé s'empressera, avec son obligeance ordinaire, de leur dire tous les avantages qu'il en a retirés. Si vous ne voulez pas changer complètement votre manière de faire, au moins essayez sur une petite étendue de terrain, et une fois que vous serez convaincu, vous vous empresserez d'appliquer cette méthode prompte, économique et moins fatigante, à toutes les terres de l'exploitation. Ayez donc ce courage, et ne laissez pas passer le mois de mars sans semer à plat une parcelle de terre consacrée à l'orge d'été ou avoine de printemps, pour être coupée à la faux; faites que votre labourage soit à planches légèrement bombées de trois mètres de largeur, séparées par un rayon d'écoulement si peu que le sol soit humide. Prenez donc cet engagement bien formel, ne vous endormez pas dans cette indifférence si nuisible à vos intérêts, surtout ne venez pas nous dire, comme quelques-uns l'ont déjà fait: « Nous attendons les moissonneuses. » Mais il

n'en faut pas moins toujours labourer à plat, puis ces instruments n'ont pas encore reçu tous les perfectionnements voulus pour être dirigés facilement et pour donner un bon résultat, surtout quand les blés sont couchés à terre et mêlés. Consentiriez-vous, aujourd'hui, à y mettre un prix aussi élevé, quand vous n'êtes pas certain d'arriver au but, tandis que l'expérience à la faux que nous vous proposons, est peu coûteuse et donnera des résultats avantageux.

C'est à la fin de novembre que le gros bétail cesse d'aller au pâturage; cette époque a été devancée cette année par suite des pluies fortes et multipliées du mois d'octobre, le sol s'est trouvé tellement détrempé, qu'il y aurait eu un grand inconvénient à y laisser séjourner les animaux, surtout dans les fonds à base argileuse.

C'est également l'époque où il faut retirer les moutons des prairies basses, et les conduire sur les sols élevés et calcaires, et ne les y laisser aller qu'au milieu du jour, et avoir bien soin de leur donner une nourriture sèche et fortifiante tous les jours, le matin et le soir; ces animaux à dispositions lymphatiques, redoutent une trop grande humidité, qui devient cause d'une foule de maladies qui les font souvent périr.

Le commerce des bestiaux conserve toujours la même physionomie. Vente très-difficile sur les mules d'âge; les détenteurs veulent attendre la foire de la Saint-André à Niort; ils espèrent que les prix se relèveront. Les veaux d'Auvergne sont plus recherchés, point de diminution sur les prix. Les moutons gras se placent plus avantageusement quoiqu'il y ait encombrement sur les marchés de Paris où les animaux affluent en bien plus grande quantité que les années précédentes. Les petits cochons ceux d'un an à deux ans, sont également recherchés, il s'en exporte de très grandes quantités pour les besoins des deux Charentes.

Dans ce mois il y a eu une grande fermeté sur tous les marchés à grains, les achats de l'Angleterre de l'Allemagne, ont été considérables; la meunerie ayant de l'eau en quantité suffisante a eu des besoins à satisfaire; il y a eu moins d'apports vu les grands travaux de l'emblavaison; toutes ces causes réunies nous expliquent cette hausse vigoureuse. Nos cultivateurs se sont empressés d'écouler une petite portion de leurs produits. Avant la fin du mois la vente s'est sensiblement ralentie, cependant les affaires sont restées bien plus animées qu'avant cette reprise.

E. CHABOT.